

De l'invitation à l'inclusion radicale

À l'assemblée de la CRC de cette année, on a tenté de décrire, de justifier et de promouvoir le thème de « la vie interculturelle » et d'inciter les membres à en accueillir eux-mêmes le potentiel avant d'exhorter leur communauté respective à s'employer à en faire une réalité.

La foi, force motrice

Tous les participants et participantes étaient soit membres d'une communauté de foi internationale, soit ministres en contexte multiculturel; mais, au-delà de la réalité internationale et multiculturelle, se profile l'idéal de la « vie interculturelle ». Si le mot « international » décrit simplement une situation dans laquelle se côtoient des personnes de différentes nations, et si le mot « multiculturel » y ajoute en la soulignant une dimension plus culturelle que nationale, le terme « interculturel » fait intervenir un élément tout à fait nouveau : la foi. La foi n'est peut-être pas un facteur dans les relations internationales ou interculturelles, mais elle est la force motrice et la motivation explicite de la vie interculturelle.

De fait, plusieurs instituts religieux sont internationaux et multiculturels et, pourtant, nombre de leurs membres remarquent souvent qu'ils s'efforcent de coexister *en dépit de* leurs différences plutôt qu'*avec* elles. La vie interculturelle ne devient possible que lorsque des personnes différentes partagent une motivation de foi commune et explicite (et non seulement de simples motifs pratiques ou pragmatiques) pour chercher à découvrir comment une transformation personnelle peut provoquer aussi bien un enrichissement mutuel que la transformation de toute une communauté.

Les relations entre les employés d'une société multinationale peuvent être parfaitement courtoises et professionnelles sans que quiconque ait à faire d'effort radical pour apprendre de la culture de l'autre ou pour modifier sérieusement son propre comportement culturel. De même, on peut être un citoyen irréprochable et respectueux des lois dans un quartier ou dans une ville où on côtoie chaque jour des gens de différentes cultures sans jamais se lier d'amitié avec aucun d'entre eux ou sans apprendre une autre langue. Mais les membres d'une communauté religieuse internationale partagent une foi et une vision communes, et ils sont engagés dans un ministère commun du fait de leur foi chrétienne. En l'occurrence, la perspective et le projet d'une vie interculturelle sont devenus, depuis quelques dizaines d'années notamment, un impératif de plus en plus évident au sein d'un monde globalisé.

Il arrivait jadis que les communautés religieuses accueillent de nouveaux membres originaires de cultures parfois très différentes de leur culture dominante. Cela se faisait suivant le modèle de l'assimilation; les nouveaux venus étaient invités à entrer dans une communauté déjà existante, bien établie et éprouvée, à en apprendre l'histoire, les structures et les coutumes, à les assimiler et à s'y assimiler. Les membres de l'institut pouvaient se montrer tout ce qu'il y a de plus accueillants et hospitaliers, et indiquer aux étrangers comment les choses se faisaient et continueraient de se faire, mais les aspirations personnelles et les traditions culturelles des nouveaux arrivants entraient peu ou pas du tout en ligne de compte. Dès qu'on voyait que quelqu'un était en mesure de s'assimiler à la communauté, tout allait pour le mieux.

De l'assimilation à l'inculturation

Or, depuis quelques décennies et pour différentes raisons, le modèle de « l'assimilation » s'est avéré « inapte au service » pour l'Église et pour les croyants et les croyantes.

Premièrement, les candidats et les candidates des nations dominantes d'Europe et d'Amérique du Nord se sont faits moins nombreux, au point presque de disparaître, alors que ceux et celles qui venaient d'ailleurs se sont multipliés de manière pratiquement exponentielle.

Deuxièmement, nous sommes devenus beaucoup plus sensibles aux relations entre la foi et la culture : la culture façonne les contours de la foi et, faute de « langage » culturel, la foi ne peut se traduire en action. Aussi faut-il autoriser les gens et même les encourager à vivre leur foi au moyen de leur propre culture, car les faire entrer de force dans une matrice culturelle étrangère équivaut à faire violence à l'expression adéquate de leur foi.

Troisièmement, Vatican II et les documents pontificaux postérieurs, ceux de Paul VI et de Jean-Paul II en particulier, ont appelé à grands cris le développement de théologies autochtones authentiques et d'une foi interculturelle.

Ces développements ont eu pour conséquence un virage plutôt abrupt dans le profil des communautés religieuses internationales : plus elles devenaient multiculturelles, plus s'amenuisait la supériorité numérique de la culture dominante. Plusieurs nouveaux membres venus de l'extérieur de l'Europe et de l'Amérique du Nord étaient aussi *transculturels* – soit qu'ils avaient quitté leur culture d'origine pour exercer le ministère dans d'autres aires culturelles, soit qu'ils s'étaient assimilés à la culture dominante. Par ailleurs, certains membres des cultures dominantes demeuraient *monoculturels*, alors que d'autres, pour avoir travaillé dans les cultures d'où les nouveaux membres provenaient en nombre croissant, étaient eux-mêmes transculturels.

Un défi en émergence

Si bien que, depuis quelques décennies, la culture elle-même pose un défi de plus en plus important aux communautés religieuses internationales. Soit que leurs membres vivent en fait à l'intérieur d'enclaves formées de membres de leur propre culture, soit qu'ils ont tenté quelques modifications symboliques de leurs habitudes – nourriture, habit, prière, etc. – mais sans que personne se sente vraiment à l'aise ou convaincu, face au *modus vivendi* qui en résulte. Le défi en émergence s'impose désormais à tout le monde également : il s'agit de renoncer au modèle de l'assimilation et de s'engager à cultiver un nouveau mode de vie dans lequel tout le monde, et pas seulement les membres des cultures minoritaires, accepte de collaborer à mettre sur pied *une nouvelle sorte de communauté*.

La vie interculturelle s'exprime lorsque des personnes de cultures différentes se réunissent pour construire une nouvelle communauté, un nouveau « chez-soi » où chacune puisse trouver sa place et où personne n'est privilégié. Chaque personne, en fait, abandonne son chez-soi premier ou originel pour se joindre aux autres et édifier un nouveau chez-soi tissé à partir de la vie et de la culture de chacun des individus. S'il y a quatre cultures qui sont représentées, alors les membres d'une communauté interculturelle vont en créer une cinquième, un peu comme un homme et une femme deviennent époux et épouse, puis père et mère de plusieurs enfants, et construisent ensemble un foyer selon un processus organique, continu, dans lequel chaque personne est transformée par le passage du temps et l'évolution de la vie de toutes les autres.

La vie interculturelle est un rêve qui peut devenir réalité grâce à un effort concerté pour apprendre les techniques nécessaires et pour se laisser convertir par la grâce de Dieu. De *l'assimilation*, la communauté pourra ainsi passer à *l'accueil mutuel* et, ultimement, à *l'inclusion radicale*.

Les exposés donnés à l'Assemblée générale de la CRC ont tenté de baliser la traversée de ces étapes en dépliant une carte du territoire à parcourir. La traversée elle-même et le choix des itinéraires particuliers relèvent du discernement de chaque communauté.

Anthony J. Gittins, CSSP, Ph. D.
Professeur émérite de théologie et culture
Catholic Theological Union, Chicago, États-Unis.